

Manifeste pour inscrire « l'intelligence collective » au centre d'une deuxième révolution numérique

François Nemo, Bruno Teboul

Contrairement aux acteurs du numérique français qui ont raté la première révolution digitale, les visionnaires de la Silicon Valley ont construit depuis vingt ans et avec talent des plateformes géantes qui façonnent aujourd'hui un modèle de société et de « vivre ensemble » dont la finalité questionne : une opacité et des capacités financières développées sans concurrence ; un manque de respect des règles du droit le plus élémentaire des individus et des États ; des monopoles qui échappent à l'espace public et ignorent tout des enjeux politiques ; une privatisation de ce nouveau capital du XXI^e siècle : les données, leur acquisition, leur exploitation et leur monétisation ; une capacité à *disrupter* des pans entiers de l'économie (Datafication et Uberisation). Une domination dont on voit mal les limites sinon celles de leur puissance de calcul, de leur financement et de leur valorisation qui semblent infinies.

Pouvons-nous dépendre de quelques entreprises visionnaires pour s'attaquer à des questions qui doivent être résolues collectivement ? Pouvons-nous accepter une économie du partage qui s'oriente vers une nouvelle servitude volontaire ? Pouvons-nous accepter des écarts de richesse et des concentrations de capitaux qui explosent en tirant vers le bas toute une partie de la population. Non ! Notre devoir (et notre chance) est aujourd'hui de prendre nos distances et de remettre en cause leur pouvoir comme eux-mêmes l'ont fait avec leurs prédécesseurs. C'est juste la loi du genre et la « cruelle » condition du progrès. La condition de notre survie dans un monde numérique.

Il est temps de nous mobiliser pour lancer la deuxième vague du numérique. Réconcilier le web avec la réalité. Remettre l'humain au cœur du digital. Redonner au web sa fonction initiale de partage, de liberté et de création. Construire cette nouvelle intelligence que tout le monde (ou presque) appelle de ses vœux. Repenser l'économie dans son ensemble, s'approprier l'approche horizontale, la pluridisciplinarité et l'hétérodoxie. « Passer d'une économie de la production et de l'échange à une économie de la pollinisation et de contribution » dicit Yann Moulier Boutang. Si le numérique se pense sur le plan technique, les dimensions économique, stratégique, politique et sociale en sont les fondations. Il est temps de réconcilier le web avec la politique au sens large et noble du terme. Il n'y aura pas de solution sans une grande idée transversale et humaniste qui réponde à un besoin universel. Il n'y aura pas de solution sans projet de société.

A travers sa culture, son héritage unique des Lumières et sa tradition démocratique, la « vieille » Europe est légitime pour construire ce projet de société qui va relancer une « dynamique » qui aujourd'hui questionne. Un projet porté par un nouveau paradigme et de nouvelles valeurs : la transmission du savoir et de notre mémoire, la gestion de son identité et de ses données. La France n'est ni la Silicon Valley, ni une start-up nation comme Israël, ni la FinTech City londonienne ! La France a tous les arguments pour se placer au centre d'un nouveau terrain de jeu, faire des propositions concrètes pour reprendre le leadership et s'engager sur un terrain qui fait partie de son histoire et de son identité : l'intelligence « collective » ! Porter une alternative au « déterminisme technologique » que les leaders américains tentent de nous imposer et qui aujourd'hui questionne jusqu'à la démocratie. « La technologie n'est pas un « dieu » auquel nous devrions nous soumettre » dicit Bernard Stiegler mais un outil au service de l'humanité. « Il ne s'agit pas de remplacer l'homme ou de se rapprocher d'une « intelligence artificielle », mais de favoriser la construction de collectifs intelligents afin d'aborder une ère post-médias dans laquelle les techniques de communication serviront à filtrer le flux des connaissances » nous dit si justement Pierre Levy.

Mais rien ne se passera si la France, l'Europe ne démultiplient la puissance de ses « moteurs ». Le niveau de réflexion et d'action des acteurs français qu'ils soient politique ou économique n'est pas à la hauteur des enjeux. La France, l'Europe ne comprennent pas la disruption numérique ! Ce dont nous avons cruellement besoin, ce sont des « penseurs féroces, des sociologues pirates et des rêveurs lucides » dixit Ariel Kyrou. Toutes les ressources intellectuelles doivent se mobiliser pour restaurer la pensée critique, pour faire de la « french theory » le socle de notre vision. C'est là que réside la clé de notre développement. Si nous possédons les ingénieurs et les managers pour faire se rencontrer la créativité et la raison sans laquelle tout projet se perd dans les sables, il nous manque aujourd'hui le carburant pour sortir de notre « sagesse » et de notre rationalisme à la française. Entraîner les groupes à « diverger », à s'évader de la prison des convenances et du conditionnement rationnel.

C'est cette révolution que nous avons pour ambition d'initier. Surmonter les *a priori* qui subsistent entre le monde de l'économie et celui de la création, de la culture aux sciences humaines en passant par l'art et la recherche. Ouvrir la réflexion au-delà du cercle restreint des seuls acteurs du numérique, créer des collectifs intelligents, mobiliser les entrepreneurs et leur donner envie d'agir en transgressant les limites. Briser le plafond de verre qui enclave et asphyxie le numérique français. Entrer dans des logiques plus narratives, plus créatives, sortir de la compétition en se positionnant à contre-courant. Devenons les hackers, les makeurs, les créateurs, les innovateurs et les penseurs d'aujourd'hui et de demain ! « Si j'avais demandé aux gens ce qu'ils voulaient, ils m'auraient dit : un écran plus grand », disait Steve Jobs à propos de l'iPhone. Notre ambition est de regarder là où les autres ne regardent pas. Changer le monde. Tout simplement !